

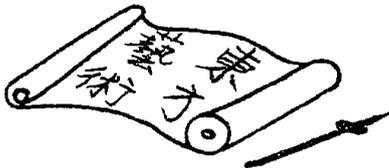
# BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance  
de la culture asiatique en France

[www.asiart-atelier.fr](http://www.asiart-atelier.fr)

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)

# 預料



N° 68

Automne 2012

Éditorial

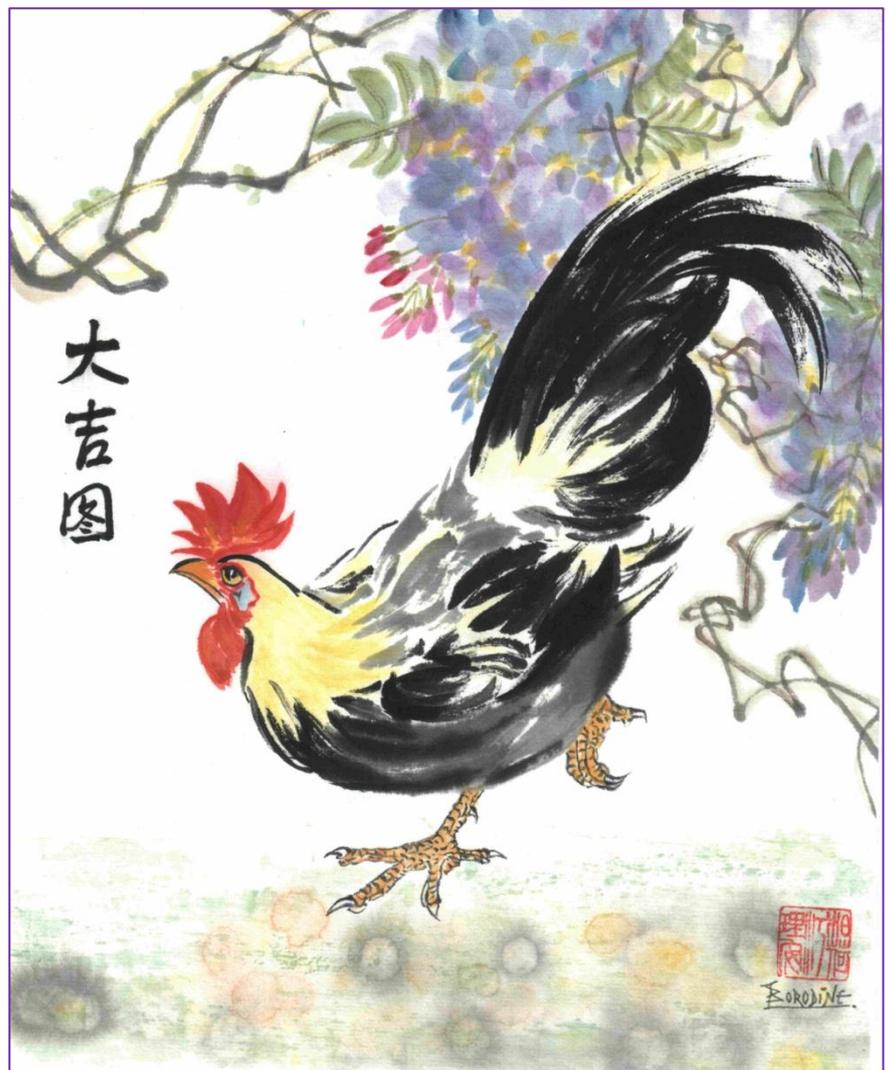
Départ à l'aube : les grelots des mulets  
Avivent la nostalgie des voyageurs.  
Lune sous l'auberge de chaume, chant d'un coq  
Pont de bois sous le givre, traces de pas...  
Feuilles tombées sur la route de montagne,  
Fleurs qui éclairent les parois du relais  
Songeant encore au pays de Duling  
Les oies sauvages, près des étangs, s'attardent...  
Wen Tingyun (dynastie des Tang 618-606)

Tous les éléments évoqués renvoient à  
l'automne (la lune discrètement associée à la  
fête de la Mi-automne, où l'on se souvient avec  
nostalgie du pays natal).

Amicalement vôtre,  
**Liliane Borodine**  
Présidente

## Au sommaire de ce numéro :

Page 1 Illustration : Le réveil matinal...  
Caractère en style cursif : *huoli* dynamisme  
Page 2 *Warai*, l'humour dans l'art japonais de la  
préhistoire au XIX<sup>e</sup> siècle  
Page 3 Fiche technique : Le pois de senteur  
Page 4 Un petit goût d'orient  
Page 5 Sport national du Japon : le sumo 2/3  
Page 6 Grand théâtre d'ombres cambodgien  
Page 7 Du fleuve rouge au Mékong  
Page 8 Page littéraire : Histoire du taoïsme  
Sujets de l'hiver 2012  
Bulletin d'adhésion « ASIART »



Ont également participé à ce bulletin  
Amélie Besnard, Anne Le Meur  
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Association « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 PARIS

Tél. 01 45 20 48 13 --- e-mail : [asiart.lb@wanadoo.fr](mailto:asiart.lb@wanadoo.fr) --- [www.asiart-atelier.fr](http://www.asiart-atelier.fr)

(Conférences, visites atelier de peinture, documentation, fournitures et tous renseignements)

### La Maison de la culture du Japon à Paris fête son 15<sup>e</sup> anniversaire avec une programmation placée sous le signe du rire.

En Occident, l'art japonais traditionnel est souvent associé à la spiritualité zen ou à l'audace graphique de l'école Rimpa et des estampes, beaucoup plus rarement à l'humour. Pourtant, il existe bel et bien une culture du rire propre au Japon comme en témoigne la centaine d'œuvres de cette exposition : figurines préhistoriques, rouleaux peints, estampes, images populaires, peintures zen, sculptures bouddhiques... Elles nous invitent à explorer les diverses métamorphoses de la notion de *warai* – traduite par « rire » le plus souvent, mais également par « sourire » – dans les arts de l'Archipel. De la préhistoire au seuil de l'ère moderne, avec un accent particulier mis sur l'époque d'Edo (1603-1868), les pièces présentées nous permettent, grâce à leur diversité de styles et de techniques, de porter un regard nouveau sur l'art japonais.

L'introduction du bouddhisme au VI<sup>e</sup> siècle au Japon s'accompagne de la propagation de l'art chinois. Réaliste et austère à ses débuts, l'art bouddhique de l'Archipel va prendre une tournure plus « japonaise » au fil des siècles.

Sont ainsi représentés de saints hommes ou des poètes chinois au visage souriant, pleins de dérision.



Le *Rouleau peint [du Dit] de Tsukishima* est caractéristique d'un nouvel art religieux empreint d'humour naïf.

Imagerie issue de la « religion populaire », les *Ôtsu-e* représentent des démons prenant un bain ou effrayés par une souris, un chat ivre... Ces peintures de fabrication rapide étaient vendues comme souvenirs aux voyageurs dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

Artistes majeurs de la fin du shogounat d'Edo, Utagawa Kuniyoshi et Kawanabe Kyôsei ont produit d'innombrables caricatures et peintures satiriques dans lesquelles ils se moquent du gouvernement ou dépeignent une époque troublée.



Les animaux singeant les humains suscitent le rire depuis les célèbres rouleaux du XII<sup>e</sup> siècle. Soga Shôhaku, Nagasawa Rosetsu, Mori Sosen et d'autres peintres de Kyôto actifs au XVIII<sup>e</sup> siècle ont laissé des peintures animalières pleines d'humour. Critique mordante de la société et du pouvoir, ces œuvres étaient un moyen de contourner la sévère censure.



Populaires à l'époque d'Edo, les Sept Dieux du Bonheur mêlent la religion locale japonaise, le bouddhisme ou encore le taoïsme. Ils étaient censés apporter à tous la bonne fortune. Les religieux de l'époque d'Edo utilisaient les peintures humoristiques pour l'édification du peuple. Hakuin, qui a redonné vie à la secte zen Rinzai, a peint de nombreuses divinités qui constituent des sermons en image. Le *warai*, chez ce moine-peintre, renvoie à une réflexion profonde sur les conventions, les codes et leur dépassement.

Contemporains de Hakuin, les moines Enkû et Mokujiki considéraient la sculpture de statues de Bouddha comme une partie intégrante de leurs exercices ascétiques. Ils ont sculpté dans le bois des milliers de statues naïves dont les sourires archaïques ne sont pas sans rappeler ceux des *haniwa*.





**FICHE TECHNIQUE** conçue et réalisée par Liliane BORODINE

**LE POIS DE SENTEUR « SWEAT PEA » (*LATHYRUS ODORATUS*)**

Le pois de senteur (nom courant de la gesse odorante) est une plante légumineuse grimpante également cultivée pour ses grappes de fleurs très parfumées. Si l'espèce sauvage est de couleur rouge, il existe également des pois de senteur de tons blanc, rose, mauve, bleu pâle, pourpre foncé, violet, orange et même bicoloré.

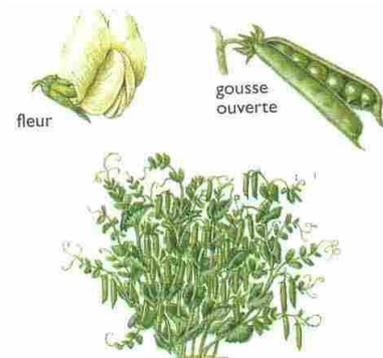


Les longues siliques déhiscents velues contiennent des pois ronds toxiques. La grappe comprend entre 3 et 10 fleurs papilionacées avec, en partie supérieure, un étendard de 2 pétales qui forment la corolle et en dessous une carène composée de 2 pétales sur un tube étroit contenant 10 étamines.

Le pois de senteur ressemble à la glycine. (Deux photos extraites du Larousse illustré montrent une certaine similitude dans la fleur.)



Dans l'art asiatique en technique « xie yi » qui n'est pas formel, on choisira un ton pour la couleur de la fleur, puis avec un chèvre, on tapotera légèrement sur le papier « palais de la lune » pour rendre la fragilité du pétale. Les lobes et tiges seront peints comme pour la glycine.



Il est possible de représenter un ensemble de pois de senteur aux couleurs différentes pour obtenir un très joli bouquet (cf. photo).

Utiliser un papier « palais de la lune ».

Pour la glycine et selon le schéma ci-contre, un pinceau chèvre est nécessaire. Charger le pinceau avec la couleur de son choix. Faire en oblique, de la droite vers la gauche, deux traits superposés. Ensuite, deux petits traits courbes qui remontent vers le centre de la fleur.

山  
物  
紫  
豆

Avec un autre pinceau chèvre de petite taille, poser un point jaune Cambodge au centre de cette fleur. Ce point n'est pas nécessaire pour les fleurs qui se trouvent en arrière-plan.

Pour les boutons, ce sont ces deux petits traits, superposés ou non, qui sont peints au bout d'une tige fine, sinuose, indiquant un soupçon de vent. Il ne faut pas oublier les petits lobes verts qui tiennent les pétales du bouton.



Ci-contre, une façon de peindre le pois de senteur d'une manière plus abstraite, sur du papier absorbant, en tapotant le pinceau en poil de chèvre chargé d'un ton de bleu ciel tendre. Les traits sont réalisés dans le même sens que pour la glycine.



300 g de poulet  
50 g de cacahuètes nature décortiquées

5 cl d'huile  
1 cl de vin blanc de cuisine  
1 cl de sauce soja  
4 g de sel  
15 g de sucre blanc  
2 cl de sauce pimentée  
5 g de poivre en poudre  
50 g de fécule  
5 g de ciboule  
5 g de gingembre  
5 gousses d'ail  
50 g de carotte  
30 g de poivron



1 Couper le poulet en dés de 1 cm. Couper les carottes et le poivron en petits morceaux. Hacher la ciboule, couper l'ail en rondelles, faire revenir les cacahuètes jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.

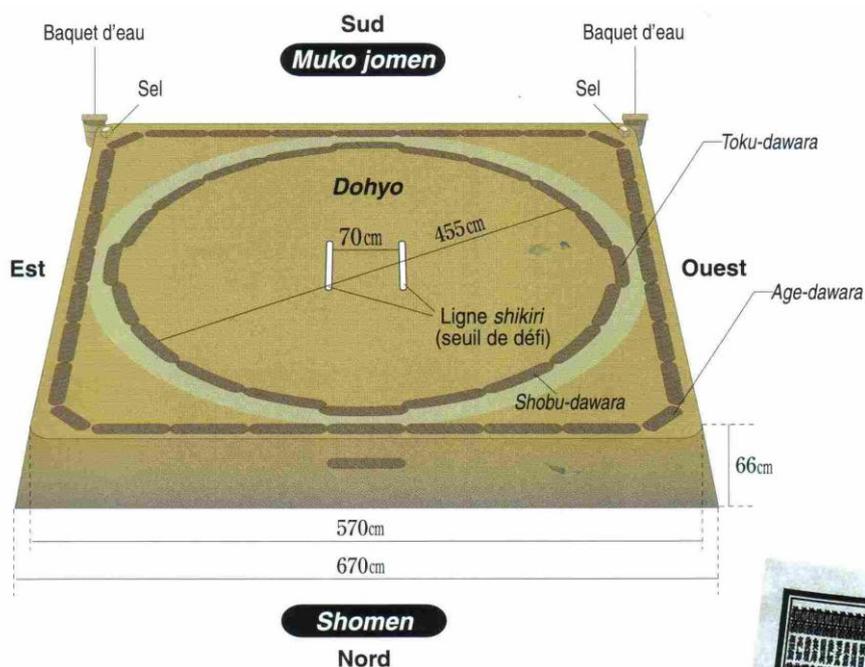
2 Mélanger les dés de poulet avec le sel et le vin de cuisine et 25 g de fécule de façon homogène.

3 Faire chauffer le wok avec l'huile, faire sauter les dés de poulet puis les réserver. Garder un peu d'huile pour y faire revenir la ciboule, le gingembre, l'ail, le vin de cuisine, le sel, la sauce pimentée, le poivre, le sucre, les morceaux de carottes et de poivron, les dés de poulet. Répandre les cacahuètes, puis verser 25g de fécule délayée dans un peu d'eau, enlever du wok.

*Source : Cette recette et celle du prochain numéro sont extraites du livre du Dr You-wa CHEN « Énergie & santé par la médecine préventive chinoise » aux éditions You Feng. Nous le proposerons en page littéraire dans notre bulletin de l'hiver 2012.*



## L'ARÈNE DU SUMO

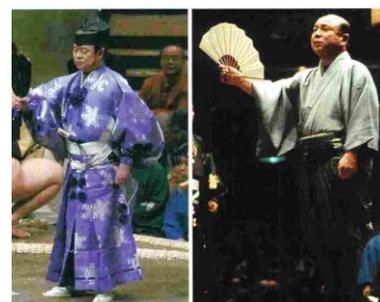


Les rencontres se déroulent sur une plate-forme d'argile appelée *dohyo*. Il en existe deux types : le *dohyo* d'entraînement et le *dohyo* de tournoi. Ce dernier se compose d'argile grossière compactée, recouverte d'une fine couche de sable ; une grosse corde de paille tressée à demi noyée dans l'argile délimite le périmètre à ne pas franchir (voir illustration).

Que la plus infime partie du corps touche le sol au-delà de cette limite et c'est la défaite. Chaque côté du carré de l'arène représente une direction cardinale. Un aéropage de cinq jurés observe l'engagement au pied du *dohyo* – un à l'ouest, un à l'est, un au nord (le front ou *shomen*) et deux au sud (*muko jomen*). Le jury peut marquer son désaccord avec la décision de l'arbitre et exposer ses raisons.

Les deux *rikishi* font leur entrée deux rencontres avant la leur. Ils s'assoient, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, séparés l'un de l'autre par un des jurés, celui du *rikishi* qui va combattre juste avant eux.

Aussitôt montés sur l'arène, les deux protagonistes commencent par jeter une poignée de sel. Le sel met en déroute les esprits malfaisants et purifie la terre. Le rituel implique aussi une prière à la divinité tutélaire pour conjurer toute blessure fâcheuse dans cette rencontre. Quarante-cinq kilos de sel attendent au pied de l'arène pour la journée, largement assez pour tout le monde.



Ensuite, les deux *rikishi* entreprennent une série de gestes. En une puissante flexion des cuisses ils abaissent les hanches, frappent par deux fois dans leurs mains, qu'ils frottent l'une contre l'autre, puis ils étendent largement les bras, paumes des mains tournées vers la terre. Ce rituel remonte au temps où le sumo se disputait à l'extérieur : les lutteurs arrachaient des herbes autour d'eux afin de se purifier les mains avec la rosée. L'ample mouvement des bras et des mains ouverts attestait aussi

l'absence d'une quelconque arme.

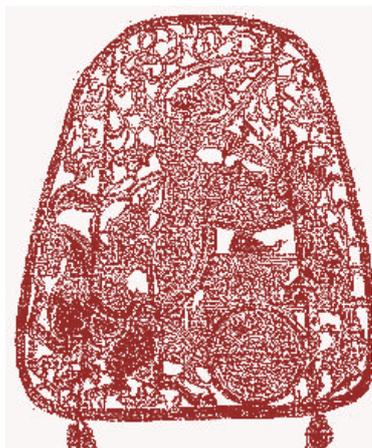
L'eau (*mizu*) est un élément très important du cérémonial sumo. Un seau avec sa louche de bois placé au pied de l'arène contient « l'eau de force » (*chikara mizu*), avec laquelle le *rikishi* se rincera la bouche et se lavera symboliquement le corps. Le grand dais violet, *mizu hikimaku*, suspendu au-dessus de l'arène est associé avec les vertus rassérénantes de l'élément liquide, afin de calmer l'agressivité des lutteurs avant la confrontation. Et si l'issue tarde (plus d'une minute c'est déjà trop long), l'arbitre ordonne une courte pause, le *mizu iri*. Ainsi, sel et eau revêtent une vertu magique conjuratoire du mal, au sens propre et figuré.

Les deux adversaires font à présent un pas vers le centre de l'arène, lèvent – le plus haut possible – une jambe tendue pour la faire retomber lourdement sur le sol, puis l'autre. Ce piaffement jupitérien, le *shiko*, n'est qu'un exercice d'échauffement destiné à fortifier le bas du corps, bien que le dessein originel soit d'écraser et de faire rentrer sous terre les esprits mauvais.

Les voici à peu près parés pour le big bang...

(Source : *Nipponia* n° 31. Crédits photographiques © Nihon Sumo Kyokai.)





# Le Sbek Thom

*Le grand théâtre d'ombres khmer*

En juin dernier, la Cité de la Musique de Paris, à la Villette, proposait un cycle intitulé « Les Esprits – Cambodge » dans lequel s'inscrivaient deux spectacles de grand théâtre d'ombres khmer, dit *sbek thom*. Une tradition ancienne de cette civilisation du Sud-Est asiatique, faisant coexister les divinités propres à l'hindouisme et le culte des ancêtres que les peuples de ces régions pratiquaient antérieurement. Seule l'épopée du *Reamker*, version khmère du *Ramayana indien*, est contée dans ce théâtre ; traditionnellement, les représentations n'ont lieu que trois à quatre fois par an, à des moments précis de l'année : le Nouvel an à la mi-avril, l'anniversaire du roi ou encore la fête des Morts à la fin septembre-début octobre. Autrefois, il fallait bien sept nuits de représentations pour conter l'épopée khmère dans sa totalité. Les esprits et les dieux sont invoqués au début de chaque représentation. Car, le Grand théâtre d'ombres constitue un art sacré, et c'est ainsi qu'il est reconnu au patrimoine immatériel de l'Humanité.

Le terme *sbek thom* (« grand cuir ») renvoie aux « accessoires » utilisés pour faire naître les ombres. Ici, point de marionnettes articulées (à la différence du petit théâtre d'ombres – *sbek touch*, « petits cuirs »), mais de grands panneaux faits de cuir de bovin, délicatement ajourés par des artisans, puis colorés avec une teinture issue d'écorce de kandaol. Ils figurent soit un personnage divin soit un décor complet. Ces grands cuirs sont ensuite fixés sur des bâtons de bambou afin d'être aisément brandis et manipulés. L'atelier de Vat Bo, à Siem Reap, œuvre aujourd'hui à la conservation de cette confection, forme d'art qui aurait pu disparaître.

Les représentations se déroulent à la nuit tombée, dans l'enceinte d'une pagode, sur la place d'un village ou près d'une rizière. Les cuirs sont animés devant une toile blanche de 10 mètres de large sur 4 mètres de haut, placée devant un feu alimenté d'écorces de noix de coco ou bien devant des projecteurs. C'est en exécutant des pas de danse précis que chaque manipulateur fait mouvoir le cuir jusqu'à 1,60 m de hauteur. L'originalité tient au fait que les danseurs passent aussi bien derrière que devant l'écran avec leur cuir.

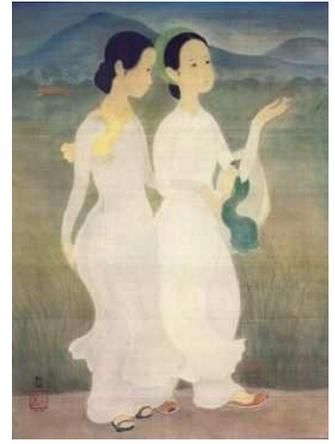
La parole est insufflée par deux narrateurs placés au bord de la scène, aux côtés de l'orchestre de *pin peat*, lequel renforce la perception de l'action dans le déroulé de l'histoire et celle des sentiments des personnages. L'humour n'est pas absent du grand théâtre d'ombres actuel, notamment dans ses représentations sur les scènes internationales. Instruments à percussion (xylophones, gongs, tambours, cymbalettes) et quelques instruments à vent (hautbois) composent le *pin peat*. C'est le xylophone *roneat ek* qui donne le ton aux autres instruments, tandis que le *samphor* rythme le pas des danseurs.



Les représentations qui ont eu lieu à la Cité de la Musique en juin 2012 ont été données par la troupe du département des Arts du ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge.

## Du fleuve Rouge au Mékong, visions du Vietnam 21 septembre 2012 – 27 janvier 2013

À la suite des premiers explorateurs français qui avaient parcouru les contrées du Sud-Est asiatique, comme Francis Garnier (1864), des voyageurs et des peintres français s'aventurèrent à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans les toutes jeunes colonies françaises. Ils en rapportèrent des aquarelles et des peintures, saisissant avec un regard juste des lieux jusque-là seulement imaginés comme paradisiaques. Depuis Hanoi construite sur la rive droite du fleuve Rouge, dans le nord du Vietnam (ancien Tonkin) jusqu'à Saigon et au fleuve Mékong dans le sud (ancienne Cochinchine), les hommes et les monuments suscitèrent leur intérêt.



Mai Trung Thu (1906-1980)  
Deux jeunes filles, 1942

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'État français encouragea des artistes à enseigner et à établir des écoles d'art ici comme dans ses autres colonies. En 1910, il créa le Prix de l'Indochine qui offrit à des artistes français une bourse en Indochine. Cette présence artistique contribua à l'ouverture en 1924 de l'École des Beaux-arts de Hanoï, sous la direction du peintre Victor Tardieu, appuyé par un jeune Vietnamien, Nguyen Nam Son. L'École accueillit de nombreux professeurs qui formèrent les artistes indochinois aux techniques occidentales : architecture, peinture, sculpture, arts appliqués. Des écoles d'arts appliqués furent également créées, certaines plus particulièrement spécialisées dans des domaines artistiques : l'École de Thu-Dau-Mot (1901) dans l'ébénisterie et la laque, l'École d'Art de Bien-Hoa (1903) dans la fonderie d'art et la céramique, l'École des Arts décoratifs de Gia-Dinh (1913) dans la gravure. Parmi les professeurs qui contribuèrent à la mise en place d'un nouveau style, il faut mentionner Joseph Inguimberty, Évariste Jonchere, Andre Maire, Alix Ayme, Louis Bate.

Ces institutions apportèrent un nouvel élan à la production locale, renouvelant ses thématiques et son approche stylistique. Les artistes qui sortirent diplômés de l'École de Hanoï adoptèrent une facture réaliste basée sur l'utilisation de la perspective linéaire et la recherche de volumes. Les scènes, souvent intimistes, qu'ils dépeignirent nous livrent un regard sensible sur la vie contemporaine où la femme occupe une place souvent centrale (Le Pho, Le Văn Đe, Luong Xuan Nhi, Mai Thu, Nguyen Gia Tri, Nguyen Phan Chanh, Nguyen Tiên Chung, Nguyen Trung Lan, Pham Hâu, To Ngoc Van, Vũ Cao Đàm,...). Les uns s'exprimèrent sur des supports traditionnels comme la soie, d'autres optèrent pour la peinture à l'huile, Nguyen Gia Tri développa la technique de la peinture en laque poncée.

Témoignages émouvants d'une fusion entre deux civilisations, les œuvres présentées dans cette exposition font revivre une époque et nous offrent une promenade dans un pays attachant.

Musée Cernuschi - 7 avenue Vélasquez - 75008 Paris

**L'association ASIART propose des cours  
de CALLIGRAPHIE  
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE**

**Jeudi de 14h00 à 16h00  
et samedi de 14h00 à 16h00  
à l'atelier situé au  
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.  
Renseignements et inscriptions  
au 01 45 20 48 13.**

## HISTOIRE DU TAOÏSME



### Le taoïsme, philosophie de l'insaisissable...

Le premier en date des grands philosophes chinois est Laozi (ou Lao Tseu), fondateur du taoïsme, dont on sait peu de choses sur sa vie, sinon qu'il devait être « un sage caché ». Né vers 570 avant notre ère, contemporain de Confucius, le « Vieux Maître » aurait été longtemps archiviste-astrologue dans la ville de Luoyang, à la cour des empereurs Zhou (577-581). Déçu par la décadence de cette dynastie, Laozi, représenté sous la forme d'un vieillard chauve, serait parti vers l'Occident, monté sur un buffle, et aurait disparu. En franchissant la passe du Hien Kou, il aurait rédigé, à la demande du gardien, un corpus de cinq mille caractères, « le livre du Tao et du Tö », réécrit plusieurs fois, et dont le texte définitif remonte au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.



Il n'existe aucune traduction parfaite du mot *Tao* qui signifie non seulement « chemin », « voie à suivre », « principe », mais aussi, dans un sens verbal, « circuler », « communiquer avec autrui ». *Tao* désigne un principe supérieur régissant les alternances du yin et du yang. Le mot *tö* désigne une vertu morale possédée

par le Sage qui exerce une influence bénéfique sur son entourage.

Pour Laozi, le *Tao* est une entité abstraite, confuse, sans apparence (*yi*), sans bruit (*pi*), impalpable (*wei*), en quelque sorte « le mystère de toute chose ». Selon la doctrine du Tao, il faut s'appliquer à vivre caché et de façon anonyme.

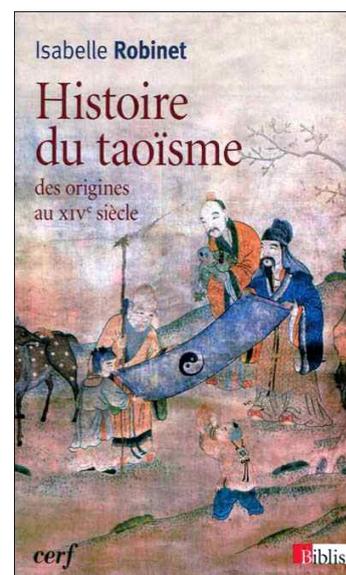
Le Tao représente à la fois le chemin à parcourir et, à la fin du parcours, la méthode et l'accomplissement. À peine l'homme est-il engagé sur une voie qu'il l'a parcourue en entier. Comment l'homme peut-il sortir du non-être ? La réponse est dans cet aphorisme : « On pétrit de la terre glaise pour faire des vases. C'est de son vide que dépend l'usage des vases. »

(Source : d'après un texte d'Hervé Beaumont rédigé pour l'ouvrage *Magie de l'Orient – Chine*, éditions Hermé 2011.)

***Histoire du taoïsme des origines au XIV<sup>e</sup> siècle par Isabelle Robinet***  
**Réédition Mai 2012**

CNRS éditions en collaboration avec les éditions du CERF

**Isabelle Robinet (1932-2000), spécialiste du taoïsme, a enseigné l'histoire et la civilisation chinoises à l'université de Provence Aix-Marseille I.**



### ASIART

**Calendrier culturel** : musée des Arts asiatiques Guimet exposition "Le Thé" du 03.10.2012 au 07.01.2013 - **Maison de la Culture du Japon** "Anniversaires en fleurs" du jeudi 11 au samedi 13 octobre et "Beaux sourires du Japon" du mardi 2 au samedi 20 octobre - **Galerie Hayasaki** 12-14 rue des Jardins Saint-Paul 75004 Paris "Entrer dans la matière" du 15.11 au 02.12.2012 avec France Demarchi et Jean-Pierre Thomas (peintures, encres et céramiques).

**Dans le n° 69 de l'hiver 2012** : fiche technique n° 69 : « la main de Bouddha, le fruit », la page littéraire : Énergie et santé par la médecine préventive chinoise, le furoshiki (2/3), un petit goût d'Asie, le sumo (3/3), etc.



**BULLETIN D'ADHÉSION** (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

**OUI**, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme  M.  Mlle

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ e-mail : \_\_\_\_\_

**Adhésion** : valable 1 an à partir de la date d'inscription

**Adhérent** : 20 € **Bienfaiteur** : montant libre

**Règlement** : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_